

# Le Monde

## « Beau Joueur » : en immersion dans une équipe de rugby, entre foi collective et trivialité

La documentariste Delphine Gleize a passé huit mois auprès des joueurs de l'Aviron bayonnais.

L'avis du « Monde » – A voir

Delphine Gleize, auteur de ce documentaire sportif atypique, semble cultiver un tropisme pour les univers virils, plus encore pour les valeurs d'amitié et de transmission qui y sont attachées. On se souvient par exemple de *Cavaliers seuls* (2010), coréalisé avec Jean Rochefort, qui nous racontait de jolie façon la belle histoire entre un vétéran et un adolescent communiant autour de l'amour du dressage équestre.

La réalisatrice revient aujourd'hui du pays de l'Ovalie, d'où elle nous rapporte un documentaire consacré au club de rugby l'Aviron bayonnais, association plus que centenaire originellement consacrée, comme son nom l'indique, à la rame. Professionnalisé en 1999, le club accède au Graal du Top 14 en 2004 et s'y maintient jusqu'en 2015. Sous la nouvelle direction de l'entraîneur Vincent Etcheto, natif de la ville et ancien joueur, l'Aviron bayonnais, relégué en ProD2, reconquiert aussitôt sa place au Top 14.

Encore faut-il la conserver. C'est ici que les choses se corsent et que débarque (on ne sait d'où ni comment d'ailleurs) la réalisatrice, alors que le club, dès octobre 2016, ne parvient plus à s'arracher du fond du classement, stagnation qui le destine au spectre d'une nouvelle relégation en deuxième division. Autant dire que la réalisatrice arrive au bon moment et qu'avec une telle donne, en passant huit mois aux côtés de l'équipe en cet instant critique, au bas mot 50% de son film est gagné.

## Un point de vue radical

Imagine-t-on, en effet, meilleur climat que cette tension sportive et humaine, meilleur suspense que cette ombre taraudante du déclassement, meilleur défi que ce sursaut d'orgueil demandé aux hommes? Découvrant le film trois ans plus tard, on sait évidemment ce qu'il sera advenu de ce suspense. Il n'empêche que la vertu du cinéma, art de la présence, consiste à nous y replonger comme si c'était aujourd'hui. Adoptant le principe d'une intervention invisible, tout juste rehaussée de quelques commentaires sentis en voix off, la réalisatrice adopte mine de rien un point de vue radical. Délaissant totalement le spectacle sportif (rien ne nous sera montré hors quelques images lointaines des matchs disputés), elle est, en revanche, présente dans les vestiaires au moment des compétitions et lors des entraînements.

De ce choix qui consiste à se tenir de l'autre côté du miroir, une dialectique assez belle et en même temps cruelle ressort. Elle tient, d'une part, en l'inexorable scansion des matches avec leur lot de lourdes défaites (54-5 contre le Stade français, 59-20 contre le Racing 92, 42-17 contre La Rochelle...). Et, d'autre part, aux longues séances de débriefings, de reprises en main, de harangues, d'objurgations, de galvanisations, de contritions, de promesses, de hontes bues, d'insultes, de crises et d'espérances incessamment levées qui s'efforcent de leur répondre.

On l'aura compris, quelque chose ici – dans cette douloureuse confrontation entre le sort funeste et réitéré de l'échec et le maintien d'une foi collective – dépasse largement le cadre sportif. Il y entre une grandeur tragique, une sombre dignité face à l'adversité, une métaphore en somme de toute humaine destinée. Peut-être fallait-il être une femme pour filmer cela ainsi, et entendre à son plus juste niveau d'honneur viril bafoué cet encouragement du coach : « Ce qu'il faut c'est se vider les couilles. Mais attention, se vider les couilles ça veut pas dire se branler, ça veut dire prendre du plaisir. » Si vous avez en somme aimé *Le Grand Bain* (2018), de Gilles Lellouche, vous ne pourrez qu'apprécier *Beau Joueur*, qui en est comme la réplique documentée.

JACQUES MANDELBAUM

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de Cookies pour vous proposer des vidéos, des boutons de partage et du contenu. [J'accepte](#) [J'accepte](#)

[Lire plus](#)

Cinéma

# LA FRAGILITÉ DES BALÈZES

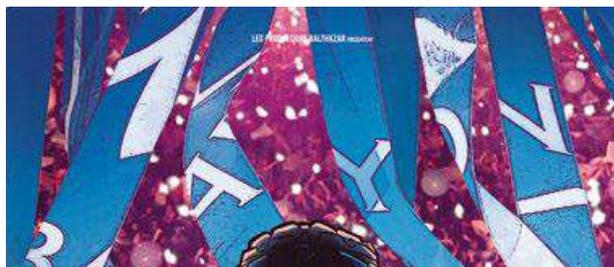
2 mai 2019

Propos recueillis par **Henry Clemens**.

*Le film **Beau joueur (1)** est le fruit d'une rencontre improbable, qui n'aurait jamais dû avoir lieu, entre un entraîneur de rugby – mélange de rock star et de personnage fordien – et la délicate cinéaste **Delphine Gleize**. Le résultat d'une immersion de sept mois dans les coulisses de l'Aviron Bayonnais. La narration sensible des tribulations d'un coach, d'une équipe et d'un staff en proie aux joies et aux doutes, loin du documentaire vantant les jeux du cirque.*

Peux-tu me parler de la genèse de votre film **Beau joueur** ?

**Delphine Gleize** : J'étais en préparation de mon cinquième long métrage ; une histoire d'amour entre un coach et son athlète.



# JUNKPAGE



J'avais pu en lire lors d'interviews lorsqu'il a



quitté Bordeaux. Ce qui m'a tout de suite frappée c'est l'attitude atypique de ce coach. On m'a dit : « Prends rendez-vous avec lui, c'est le genre de gars qui peut t'amener au bout du monde. » J'ai aussi ce souvenir de lui lorsqu'il revient jouer à Bordeaux et qu'il traverse le terrain les mains dans les poches sous les ovations du public de l'UBB. C'est pour moi une scène de cinéma.



**Vincent Etcheto (2) :** Je ne me souviens plus pourquoi j'étais en tribune à l'opposé de mon banc, j'avais dû être puni (rire). C'était un moment particulier, touchant, agréable et non prémédité.

**Comment as-tu appréhendé l'immersion d'une cinéaste dans ton travail au quotidien ?**

**VE :** J'ai trouvé ça flatteur. Je ne la connaissais pas mais j'avais vu La Permission de minuit (3). Nous nous sommes donnés rendez-vous à l'Hôtel du Palais, nous avons parlé de tout, de ciné surtout, et avons conclu ce marché tacite. Je lui ai dit de venir et de filmer ce qu'elle voulait.

**Quel est ton rapport au cinéma ?**

**VE :** Je suis un fou de cinéma, j'ai baigné dedans petit avec un père amateur de Brando, de Ventura. Je me souviens qu'il me parlait des acteurs de premier plan et de second plan. J'ai aimé le cinéma parce que j'ai aimé les acteurs et les actrices.

**Quel est le lien entre le ciné, ses figures charismatiques, et le sport ?**

**VE :** Pour moi les liens sont étroits. Je pense évidemment au film Le Meilleur avec Robert Redford. Comme dans ce film de Levinson, le sport est traversé par la rédemption, la chute. Je sais aussi que si James Dean ou Steve McQueen n'avaient pas fait du cinéma, ils auraient fait du sport. On faisait du théâtre ou du sport pour être regardé par les filles. Je dis souvent aux joueurs d'être les acteurs de la rencontre ! Le film commence sur cette scène où j'engueule un arbitre, je lui fais un clin d'oeil quelques instants après où finalement j'instaure un jeu entre nous. C'est juste du cinéma.

**Tu n'as été que demi d'ouverture ?**

**VE :** Oui, bien que parfois positionné à l'arrière – où j'aurais aimé jouer – mais je



**JUNKPAGE**



## **Delphine, quel est ton rapport au rugby ?**

**DG :** Lorsque nous habitons dans le nord et, jusqu'à l'âge de six ans, j'allais voir jouer mon père en fédérale. J'ai aimé le rugby dès mon plus jeune âge parce que c'était un lieu où je pouvais me servir d'un couteau pour couper les oranges, c'était un plaisir fou ! J'ai également le souvenir des vieux vestiaires tout cabossés, de l'odeur de la sueur, du camphre... des crampons crottés de mon père dans la baignoire.

## **Est-ce que ce film t'a appris des choses ?**

**VE :** Je me suis découvert d'un optimisme béat parfois (rire). En revoyant le film, je vois des joueurs désarmés mais qui ne réagissent pas. Delphine a magistralement capté ça, les regards dans le vide.

**DG :** D'ailleurs les joueurs ont découvert leur visage avec surprise au moment du visionnage. Ils étaient surpris de se voir si grands, eux qui ne se voient que par bribes à la télévision en train de ramasser un ballon.

**VE :** J'en viens à me dire que le film est ce qu'il est parce que nous perdons. Nous faisons profil bas, nous ne sur-jouons pas.

## **C'est un film sur la fragilité des balèzes ?**

**VE :** Il y a des gens qui veulent tout maîtriser et qui cadennassent tout ! Des coaches qui veulent donner l'image de personnes sereines et fortes, les bras croisés. C'est une communication idiote. On a envie de leur dire, va au bout des choses avec ta personnalité ! C'est un film qui démontre que tu peux tout donner, être généreux mais que tu ne maîtrises pas tout. Les gens qui veulent tout maîtriser se trompent. Il n'y a pas d'effet cliquet dans la vie, on finit par descendre un jour.

## **Tu prônes un jeu à contretemps de ce qu'on voit ?**

**VE :** Du cadet au joueur de 33 ans qui a joué chez les Blacks, j'ai toujours eu en face de moi des enfants avant tout ! Je suis aussi cet enfant mais ça ne m'empêche pas d'avoir un projet de jeu, de bien préparer mes séances d'entraînement sans avoir besoin de quarante plots pour délimiter les zones... Aujourd'hui il faut calibrer les joueurs, leur mettre des GPS, alors que les meilleurs joueurs n'ont pas forcément les meilleures statistiques. Le joueur le moins costaud, à qui tu ne filerais pas un euro, peut prendre la bonne décision. Le message délivré par le film, s'il y en a un, c'est celui-là. J'apprécie que Delphine ne soit pas rentrée dans le côté technique du jeu, c'est ce qui rend le film



# JUNKPAGE



Petite Entreprise. J'en ai encore des frissons mais le plan était flou. Il chante tout le temps même quand il n'y a pas la caméra.

**VE :** Le rugby, c'est une histoire de musique, je pense en terme de rythme pour que les gestes soient déliés, il faut éduquer les joueurs à ça. Mon père disait que le rugby était une farandole, dont la force centrifuge vous entraîne jusqu'aux ailes....

**C'est un anti-Les Yeux dans les Bleus..**

**DG :** Effectivement, je ne crois pas avoir réalisé un documentaire. C'est un film dans lequel on parle peu et où nous avons opté pour une voix off, type journal intime, très cinématographique. Ce n'est pas un film sur le sport, c'est un film sur ce que tu perds et que tu acceptes de lâcher. Les gars ont accepté de perdre de leur superbe, d'être regardés quand ça ne va pas. À tel point qu'après que je me suis absentée quelques jours, un joueur m'a dit : « Ça y est, tu ne viens plus, tu as honte ! »

**Si tu devais parler de Vincent ?**

**DG :** J'en parlerais comme d'un acteur, un peu Brando, un peu Mitchum. Vincent s'aime et c'est agréable pour une cinéaste d'avoir quelqu'un qui sait être beau au monde en acceptant sa posture. Vincent sait où il est et c'est un homme sans regret.

*1. Film réalisé par Delphine Gleize, sortie nationale le 5 juin. Affiche réalisée par Jean-Marc Emy.*

*2. Né le 5 mars 1969 à Bayonne. Demi d'ouverture devenu entraîneur des lignes arrière de l'Union Bordeaux Bègles (2009-2015). Il rejoint l'Aviron bayonnais en 2015.*

*3. Film réalisé par Delphine Gleize (2011) avec Vincent Lindon et Emmanuelle Devos.*

**Beau joueur,**

**avant-première le 22 mai, Utopia, Bordeaux.**

**[www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)**

**JUNKPAGE**

**ACCUEIL**

**CONTACT**

**MENTIONS LÉGALES**

**POLITIQUES DE CONFIDENTIALITÉS**

## Elle s'est mêlée à la tourmente d'une équipe de Top 14

**CINÉMA** La réalisatrice Delphine Gleize présentera, demain soir, au Jean-Eustache, son documentaire, « Beau joueur », sur les rugbymen de l'Aviron Bayonnais

Comment les hommes composent une équipe professionnelle de rugby en pleine tourmente, après avoir vécu l'aphonie collective en accord dans à l'été, quelques mois plus tôt, se relève-t-il des détails écrasants qu'ils subissent tous les weekends sous l'œil de milliers de spectateurs et d'observateurs sévères ? C'est la question que s'est posée Delphine Gleize en assistant à l'entraînement des rugbymen de l'Aviron Bayonnais. « Ils venaient d'enchaîner six ou sept d'années mais montraient toujours de la pugnacité », se souvient la réalisatrice bordelaise, qui était à l'époque en pleine préparation de son cinquième long-métrage. Il n'en fallait pas plus pour que cette amateur de rugby petite-fille d'un ancien vice-président du stade Montois, mette en suspens ce pro-

jet de fiction et se mêle au jeu. « Beau joueur », qu'elle présentera mercredi soir (1) au Jean-Eustache dans le cadre du Victor Picture Show – un nouveau dispositif visant notamment à attirer à un prix plus jeune dans les salles de cinéma – n'est pas un film documentaire sur le rugby mais sur une grande famille dont les membres portent les mêmes couleurs et regardent chacune des défaites en face ou se accrochent aux valeurs de solidarité, de combativité, d'amour presque (pas que du maillot), pour renouer le parfum léger de la victoire.

### Un océan de sports

Dans les vestiaires des stades, le long de la ligne de touche, pendant les déplacements ou dans les bureaux du staff, Delphine Gleize a su

trouver sa place et gagner la confiance des acteurs de l'histoire. Elle a passé sept mois avec les joueurs, l'entraîneur-maître et les membres du staff, dont les visages et les corps expriment tantôt la douleur, le doute, la fatigue, l'espoir, la tension, la force, le soulagement... Plongée dans cette odyssée sportive, le spectateur est tenu en haleine tout au long du documentaire par les images et le récit (la voix off de la réalisatrice) d'une saison harassante au cours de laquelle tout devient possible. C'est la beauté du sport et celle des hommes qui se relèvent après chaque défaite que Delphine Gleize raconte avec son regard à la fois sensible, passionné et libre.

« J'ai rencontré des gens d'une élégance extrême », nous confie-t-elle au téléphone le week-end der-



Delphine Gleize a suivi l'équipe pendant sept mois.

PHOTO: TONY BAUTAUD

rière, une semaine après la victoire de l'Aviron Bayonnais marquant la remontée du club en Top 14. « La route tourne, c'est merveilleux », commentait-elle en pensant à son ami Jean Rochefort – elle lui a dédié son film – et à toutes les personnes qui l'ont soutenue dans la réalisa-

tion de ce film mémoriel et mémorable.

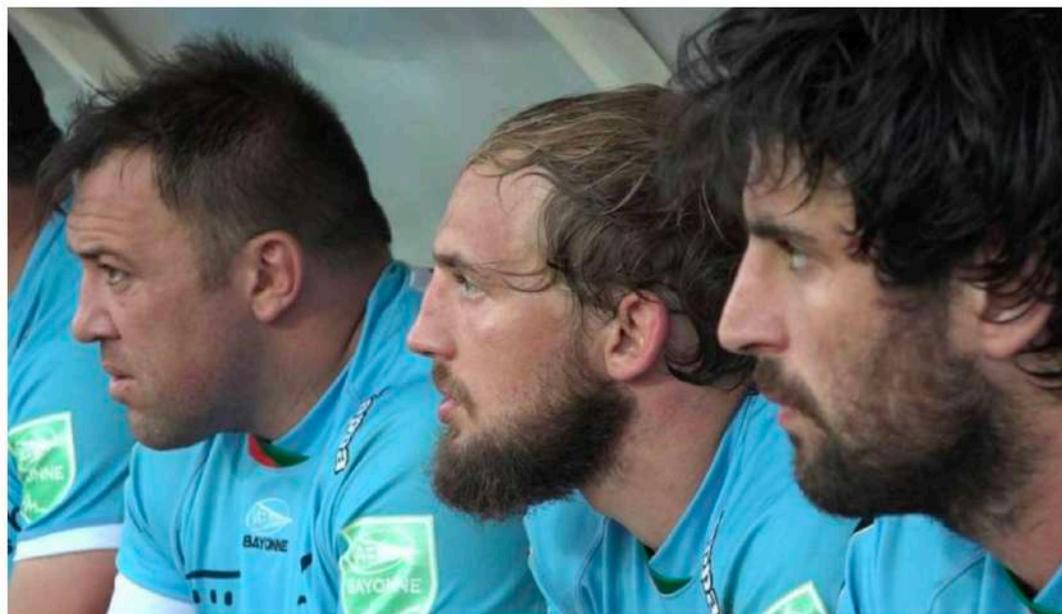
**Thomas Dusseau**

(1) Samedi 20 h 30 « Beau joueur » sortira en salles dans les salles de cinémas sélectionnées. Sorties nationales le 26 juin.

## Beau joueur : Comment raconter un club de rugby de l'intérieur ?

27 JUIN 2019 - CINÉMA

Tags : [sorties](#) • [documentaire](#) • [entretien](#)



Beau joueur © Les Productions Balhazar -Rectangle Productions

Après *Cavaliers seuls* qui se déroulait dans le monde du saut d'obstacles, la cinéaste Delphine Gleize signe un deuxième documentaire sur le sport en suivant le quotidien de l'Aviron Bayonnais, une équipe menacée de rétrogradation en division inférieure. La cinéaste livre les règles qu'elle s'était fixées pour réussir son film sur le monde de l'ovale.



**Il fallait aimer le rugby**

**Il fallait suivre un club historique**

**Il fallait raconter la défaite plutôt que les victoires**

**Il fallait être seule**

**Il fallait dépasser le simple documentaire sportif**

## Il fallait aimer le rugby

En 2008, Delphine Gleize (*Carnages*) s'essayait au documentaire avec *Cavaliers seuls*, une plongée dans le monde du saut d'obstacles coréalisée par Jean Rochefort. Onze ans plus tard, la cinéaste renoue avec l'exercice du documentaire sportif, mais change de discipline. *Beau joueur* emmène le spectateur dans le monde de l'ovalie, un sport avec lequel Delphine Gleize a grandi. « *Chaque week-end, se souvient la réalisatrice, j'allais voir mon père jouer dans son club amateur du Nord de la France. C'était un rituel familial. Et j'aimais ce rugby sur ces terres pluvieuses vu du bord des terrains. C'était une promesse de fiction renouvelée chaque semaine !* ».

## Il fallait suivre un club historique

*Beau joueur* ne s'intéresse pas à n'importe quelle équipe. L'Aviron Bayonnais, qui fête cette année ses 115 ans d'existence, constitue un des piliers de l'histoire du rugby français. Delphine Gleize explique : « *C'est un peu Ava Gardner à Hollywood dans les années 50. Une star insoumise et magnétique précédée par sa réputation.* » Un objet de légende d'autant plus passionnant que la cinéaste avait pu l'approcher en 2010 le temps d'une scène de *La Permission de minuit* tournée dans les tribunes du club. « *Il y avait un public extraordinaire. C'était une drôle d'arène et j'avais vu ce jour-là l'évidence d'un décor de cinéma.* » Six ans plus tard, elle est revenue y poser sa caméra pour huit mois de tournage.

## Il fallait raconter la défaite plutôt que les victoires

*Beau joueur* va naître des recherches menées par la réalisatrice pour préparer son nouveau film : une fiction centrée sur une histoire d'amour entre une athlète et son entraîneur. Elle repère dans la presse un coach au ton pas comme les autres : Vincent Etcheto vient de conduire l'Aviron Bayonnais de la Pro D2 au Top 14. Elle le contacte. Il accepte de la recevoir, sur les conseils... de sa mère qui adore ses films ! Delphine Gleize assiste à un entraînement alors que le club est en pleine tourmente (l'Aviron Bayonnais vient de subir sept défaites consécutives). « *Je vis alors un coup de foudre. Cette équipe me touche et j'ai instantanément envie de la filmer.* » Elle met dans la foulée son projet de fiction entre parenthèses et se plonge à 100% dans ce documentaire. « *J'ai imaginé Beau joueur comme le roman d'un dépit amoureux.* » Le sujet est évident : comment vivre dans la défaite juste après avoir enchaîné les victoires ? Gleize va filmer la chronique d'un échec annoncé.

## Il fallait être seule

Il fallait suivre un club historique

Il fallait raconter la défaite plutôt que les victoires

Il fallait être seule

Il fallait dépasser le simple documentaire sportif

## Il fallait être seule

Puisque ce film naît d'un coup de foudre, il était évident qu'il devait se tourner en « tête à tête ». Sans équipe de cinéma autour d'elle. Pour raconter le quotidien de cette équipe et son rapport à celle-ci. « *J'étais là pour me mouiller, assumer ma présence et celle de l'objet caméra. Pas pour voler des images. Or filmer seule, c'est affronter. Je n'ai pas cherché à me faire oublier mais à me faire accepter* ».

## Il fallait dépasser le simple documentaire sportif

La force de *Beau joueur* est de ne jamais se limiter à un simple documentaire sur le rugby. D'ailleurs, pendant les matchs, Delphine Gleize tourne le dos au terrain pour s'intéresser aux tribunes, soit à tout ce qu'une retransmission télé ne montre pas. « *Mon film n'est pas une retransmission mais une transmission. Je ne cherche pas à montrer comment ces joueurs encaissent des essais, mais plutôt à voir comment ils continuent à se battre.* » Pour cela, elle filme les corps et les visages au lieu des actions. Et en signant un film sur un groupe qui doit assurer sa cohérence en pleine tempête, elle transcende le cadre du milieu sportif. « *Beau joueur est un film sur l'utopie et le désir de revivre un eldorado que ces joueurs ont caressé. C'est en cela que ces sportifs de haut niveau nous ressemblent.* »

*Beau Joueur* sort en salles mercredi 26 juin et a [bénéficié de l'avance sur recettes après réalisation du CNC](#).



**QUARTIERS LIBRES**

# la vie est un ballon ovale

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

CHERS RUGBYMEN ET RUGBYPHILES, le cinéma ne vous oublie pas. Une semaine après le triomphe du Stade Toulousain dans le championnat de France et trois mois avant la Coupe du monde au Japon, un excellent film de Delphine Gleize, *Beau joueur*, vous donne l'occasion de confirmer cette évidence : le rugby, c'est la vie et rien d'autre. Avec ses hauts et ses bas, ses drames et ses joies, ses grandeurs et ses petitesesses, ses espoirs et ses désillusions, ses adieux et ses retrouvailles.

La jeune réalisatrice a suivi pendant un an, entre 2016 et 2017, les joueurs du club centenaire de l'Aviron Bayonnais qui venait de reconquérir sa place dans l'élite nationale - le Top 14. Une saison terrible où les défaites succéderont aux défaites, les raclées aux raclées, les douches écossaises aux douches écossaises. En observant cette gestion d'une déroute irrémédiable (le club redescendra en effet en division inférieure), on songe à *La 317e Section de Pierre Schoendoerffer*, qui est le récit tragique et héroïque de soldats français qui ne cessent de reculer devant l'avancée de l'ennemi. A l'instar de l'adjudant Willsdorff, un lucide camouflant tant bien que mal son désabusement, l'entraîneur charismatique Vincent Etchetot tente chaque semaine de remobiliser ses troupes : tantôt par l'encouragement compatissant, tantôt par la menace, tantôt par la discussion vaguement démocratique. A regarder, c'est à la fois admirable et pathétique.

Au-delà de l'enjeu sportif et psychologique, Delphine Gleize parvient surtout à restituer à la perfection cette étrange communauté que constituent une équipe de rugby et son environnement (stade, supporters, chants, rites, etc.). Discrète mais toujours bien placée, sans jamais tomber dans le voyeurisme, sa caméra capte des corps et des visages, des gestes et des regards qui disent ce mélange de fierté, de vaillance et d'impuissance qui habite les rugbymen, qu'ils aient un profil de joueur ou de démenageur de piano. Ils sont ici basques, mais la chose est vraie pour tous - y compris les Parisiens.

Ce documentaire donne à aimer l'ovalie, ses pelouses plongées dans le brouillard matinal, ses entraînements répétitifs, ses vestiaires animés, ses gaillards prêts à supporter sans broncher les pires chocs mais terrorisés devant une minuscule seringue, ses as de la passe qui lisent Sagan avant de faire leur musculation, ses hommes qui n'ont qu'une obsession : être au service de leur

## CULTURE

Passion(s)

# Mouiller le maillot

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Portés par le mouvement ascendant qui les avait ramenés au printemps 2016 dans le Top 14, les joueurs de l'Aviron bayonnais, l'élite du rugby, allaient forcément cracher le feu. Delphine Gleize, scénariste et réalisatrice, prend sa caméra et décide de les suivre, seule, pour vivre de l'intérieur une excitante chanson de geste. Elle est séduite par le charisme et le verbe de Vincent Etcheto, l'entraîneur du miracle, stratège et psychologue, qui a su souder ce groupe.

En octobre 2016, quand elle se poste en coulisses, dopée au bruit des crampons sur le carrelage du vestiaire, Delphine Gleize, qui s'attend à du sublime, va filmer une implacable descente aux enfers. Les joueurs mouillent le maillot, font bloc ensemble, remontés par la tchatche d'Etcheto, mais la baraka leur échappe. C'est une succession de mauvais rebonds. Un maul de sentiments mêlés, entre exaltation et accablement, de rémissions et de sursauts, d'adrénaline et de shoots d'espoir, de fulgurances d'espoir et de lourdes retombées. Au combat, pour l'honneur, la tête haute, le cœur gros, les corps en capilotade. Bobos et blessures sont le symptôme de la déroute, et le sorcier Etcheto est impuissant à inverser le vent mauvais qui emporte son équipe.

Delphine Gleize reste au milieu de cette mêlée d'hommes en lutte. Elle les montre au travail, jamais dans le cercle de lumière quand ils sombrent. Elle s'efface quand ils entrent sur le terrain. Son arène, ce sont les vestiaires et le stade désert, les lendemains de défaite, quand il faut se remettre sur le métier, enchaîner les mêmes gestes, repousser l'incompréhension, plaquer la résignation, sous les commentaires des « *pieds humides* », les retraités campés sur leur monticule, mains dans les poches, qui refont le match.

Beau joueur, film documentaire de Delphine Gleize. 1 h 43. Sortie dans le Sud-Ouest depuis le 5 juin. Sortie nationale le 26 juin.

des jouets (Hermina Tyrtlova, 1946), *Chuckie, jeu d'enfants* (Tom Holland, 1988) ou *Small Soldiers*

verser la formule d'Henri Bergson, se plaque sur du mécanique. L'absence des humains y condi-

technologie par ordinateur tel que Pixar l'incarne produise, de *Toy story* à *Wall-E*, une apologie de la résistance et de la décréation :

chez Pixar, le pixel qui se la joue ready-made, le retour sans les mains à l'art primitif de l'animation en volume.

# Le rugby, entre foi collective et trivialité

La documentariste Delphine Gleize a passé huit mois en immersion auprès des joueurs de l'Aviron bayonnais

## BEAU JOUEUR



**D**elphine Gleize, auteure de ce documentaire sportif atypique, semble cultiver un tropisme pour les univers virils, plus encore pour les valeurs d'amitié et de transmission qui y sont attachées. On se souvient par exemple de *Cavaliers seuls* (2010), coréalisé avec Jean Rochefort, qui nous racontait de jolie façon la belle histoire entre un vétéran et un adolescent communiant autour de l'amour du dressage équestre.

La réalisatrice revient aujourd'hui du pays de l'Ovalie, d'où elle nous rapporte un documentaire consacré au club de rugby l'Aviron bayonnais, association plus

que centenaire originellement consacrée, comme son nom l'indique, à la rame. Professionnalisée en 1999, le club accède au Graal du Top 14 en 2004 et s'y maintient jusqu'en 2015. Sous la nouvelle direction de l'entraîneur Vincent Etcheto, natif de la ville et ancien joueur, l'Aviron bayonnais, relégué en ProD2, reconquiert aussitôt sa place au Top 14.

Encore faut-il la conserver. C'est ici que les choses se corsent et que débarque (on ne sait d'où ni comment d'ailleurs) la réalisatrice, alors que le club, dès octobre 2016, ne parvient plus à s'arracher du fond du classement, stagnation qui le destine au spectre d'une nouvelle relégation en deuxième division. Autant dire que la réalisatrice arrive au bon moment et

qu'avec une telle donne, en passant huit mois aux côtés de l'équipe en cet instant critique, au bas mot 50% de son film est gagné.

### Un point de vue radical

Imagine-t-on, en effet, meilleur climat que cette tension sportive et humaine, meilleur suspense que cette ombre taraudante du déclassement, meilleur défi que ce sursaut d'orgueil demandé aux hommes? Découvrant le film trois ans plus tard, on sait évidemment ce qu'il sera advenu de ce suspense. Il n'empêche que la vertu du cinéma, art de la présence, consiste à nous y replonger comme si c'était aujourd'hui.

Adoptant le principe d'une intervention invisible, tout juste renhaussée de quelques commentaires

## Délaissant le spectacle sportif, la réalisatrice est présente dans les vestiaires au moment des compétitions

res sentis en voix off, la réalisatrice adopte mine de rien un point de vue radical. Délaissant totalement le spectacle sportif (rien ne nous sera montré hormis quelques images lointaines des matchs disputés), elle est, en revanche, présente dans les vestiaires au moment des compétitions et lors des entraînements.

De ce cl...  
nir de l'a...  
dialectiq...  
même te...  
tient, d'u...  
scansion...  
de lourde...  
Stade fra...  
cing 92 r...  
chelle...  
prises séa...  
d'objurg...  
tion, de...  
ses, de h...  
crises et...  
ment le...  
leur répo...  
On l'a...  
chose i...  
reuse co...  
funeste...  
maintie...

réalisateurs ont suivi ce phénomène sur la scène, dans les coulisses et dans l'intimité. Portrait chaleureux, respectueux, d'un météore charismatique.

F. F.

## BEAU JOUEUR

PAR DELPHINE GLEIZE

*Documentaire français (1h39).*

★★☆☆ Grandeur, décadence et péripéties en ovalie : voici le récit du parcours d'une modeste équipe de rugby, l'Aviron bayonnais, qui est parvenue dans le haut du classement. Puis, hélas, s'enchaînent les défaites. Dès lors, les gars tentent la reconquête. Genoux écorchés, pommettes abîmées, corps fatigués, ils donnent tout. Il y a les matchs, et il y a les voyages, la vie, les *pep talks* avec le coach, le don de soi, les copains. Delphine Gleize (« Carnages ») a suivi l'odyssée de cette équipe, avec une immense empathie. Même si on ne s'intéresse pas au rugby, le doc est d'une rare puissance humaine, et aurait pu s'intituler « l'Âme des guerriers ».

F. F.

et Hollywo  
(« Sibéria  
à Cannes  
d'action in  
(« Runaw  
Ciment ve  
la raison  
et du peu  
son œuvi  
de ce livr  
envie de  
raconte s  
Tarkovsk  
collabora  
gains am  
de caviar  
avec Sylv  
l'inepte «  
parole é  
bois de c  
et de Fe  
autre fra  
du bloc  
*majors :*  
N. S.

# LA CROIX



*passion(s)*

Jean-Claude Raspiengeas

## Mouiller le maillot

**P**ortés par le mouvement ascendant qui les avait ramenés au printemps 2016 dans le Top 14, les joueurs de l'Aviron bayonnais, l'élite du rugby, allaient forcément cracher le feu. Delphine Gleize, scénariste et réalisatrice, prend sa caméra et décide de les suivre, seule, pour vivre de l'intérieur une excitante chanson de geste. Elle est séduite par le charisme et le verbe de Vincent Etcheto, l'entraîneur du miracle, stratège et psychologue, qui a su souder ce groupe.

En octobre 2016, quand elle se poste en coulisses, dopée au bruit des crampons sur le carrelage du vestiaire, Delphine Gleize, qui s'attend à du sublime, va filmer une implacable descente aux enfers. Les joueurs mouillent le maillot, font bloc ensemble, remontés par la tchatche d'Etcheto, mais la baraka leur échappe. C'est une succession de mauvais rebonds. Un maud de sentiments mêlés, entre exaltation et accablement, de rémissions et de sursauts, d'adrénaline et de shoots d'espoir, de fulgurances d'espoir et de lourdes retombées. Au combat, pour l'honneur, la tête haute, le cœur gros, les corps en capilotade. Bobos et blessures sont le symptôme de la déroute, et le sorcier Etcheto est impulsant à inverser le vent mauvais qui emporte son équipe.

Delphine Gleize reste au milieu de cette mêlée d'hommes en lutte. Elle les montre au travail, jamais dans le cercle de lumière quand ils sombrent. Elle s'efface quand ils entrent sur le terrain. Son arène, ce sont les vestiaires et le stade désert, les lendemains de défaite, quand il faut se remettre sur le métier, enchaîner les mêmes gestes, repousser l'incompréhension, plaquer la résignation, sous les commentaires des « *pieds humides* », les retraités campés sur leur monticule, mains dans les poches, qui refont le match.

*Beau joueur, film documentaire de Delphine Gleize. 1 h 43. Sortie dans le Sud-Ouest depuis le 5 juin. Sortie nationale le 26 juin.*



# Le Canard enchaîné



## Beau joueur

au-  
rne  
er-  
de  
vie  
de-  
nies  
an-  
Rick  
me  
tout  
les  
soi-  
ient

Après une montée en Top 14 – l'élite du rugby – que peu avaient prédite, l'Aviron bayonnais, entame la saison 2016-2017 avec le culot de ceux qui n'étaient pas invités. Elle se révélera un long cauchemar, filmé par la réalisatrice Delphine Gleize.

De défaites cruelles en déculottées fameuses, les discours de l'entraîneur, Vincent Etcheto, perdent peu à peu leur souffle et leur portée à mesure que ses hommes baissent la tête. Et puis, quand on perd, le rugby, ça fait mal : les scènes à l'infirmerie montrent des armoires à glace de plus en plus fragiles. La victoire et la rédemption attendront, mais qu'importe. Savoir perdre, c'est déjà ça. – D. J.

UR  
DUR



Les films qu'on peut  
ne pas voir  
La femme de mon frère

## "Beau joueur", un film à hauteur d'hommes

A l'automne 2016, Delphine Gleize est entrée dans l'intimité de l'Aviron bayonnais pour suivre leur combat pour le maintien. **"Beau joueur" est un film plein d'émotions qui prône l'union et le vivre ensemble. Et ça fait du bien.**

Certains se détendent en vanant, d'autres enchaînent les bouquins : Sagan, Bachelard. Ils sont tous uniques, particuliers, ils forment néanmoins une famille. Et ce n'est pas une comparaison à l'emporte-pièce : coups de gueule, larmes d'émotions, joies violentes, les bleus et blancs de l'Aviron bayonnais ont l'air d'être du même sang.

A partir du mois d'octobre 2016, la réalisatrice Delphine Gleize, caméra au poing, s'est invitée dans le secret de leur vestiaire, dans l'odeur camphrée de la salle de soin, à l'ombre de leurs chagrins, au soleil de leurs fous-rires.

Ils étaient alors au bas du classement, exposés à devoir quitter le Top 14 : leur fierté, leur Graal. Pour assurer le maintien, il allait falloir de "sortir les tripes". Ceux qui ne connaissent rien au rugby, trouveront peut-être du suspense dans "Beau joueur" mais l'intérêt n'est pas là.

L'amour de l'ovalie

**Ce qui sourd de ces 103' d'émotions est universel.** On pourrait le résumer par cette phrase galvaudée, qui sert de devise à quelques pays : "L'union fait la force". Car ces gars-là font corps quels que soient les coups, aussi nombreuses soient les déconvenues. Ils savourent ensemble les grandes joies, affrontent en rangs serrés les humiliations, la honte quand ils vont à la rencontre du public après les défaites. A leur tête, sorte de chef de famille impossible à décourager : Vincent Etcheto. C'est lui qui a mené cette famille au sommet, il pourrait les accompagner aux enfers sans broncher.

C'est à lui aussi que Delphine Gleize doit son blanc-seing. Mais attention : ce Bayonnais pur-basque sait lire au fond des yeux. Dans ceux de Delphine, il a décelé l'amour de l'ovalie qui a saisi cette fille du Nord en accompagnant son joueur de père tous les dimanches après-midi.

Il s'est sans doute aussi souvenu que les récits à hauteur d'homme, les histoires qui rendent meilleurs, la réalisatrice n'a pas son pareil pour les conter avec pudeur. Rappelez-vous qu'elle a signé le si beau "Cavalier seul" en compagnie de Jean Rochefort à qui ce "Beau joueur" est dédié.

De la fessée infligée par le Stade Français à la causerie pleine de larmes du capitaine Jean Monribot, on passe dans **une lessiveuse d'émotions**, mais aussi de sourires car ces gaillards n'engendrent pas toujours la mélancolie... Pas plus que les "Pieds mouillés", ces supporters (souvent âgés) qui assistent à tous les entraînements, qu'il pleuve, qu'il gèle, qu'il vente. Pour eux aussi, l'important c'est le groupe.

**"Beau joueur" devrait être déclaré d'utilité publique, surtout à notre époque marquée par un individualisme forcené.**

JACQUES BRINAIRE



## «BEAU JOUEUR», ÉMOIS DANS LA MÊLÉE

Delphine Gleize pose un regard attendri sur les rugbymen du club de l’Aviron bayonnais dans un documentaire touchant mais un peu répétitif.

Beau Joueur est l’histoire d’une rencontre entre une cinéaste et une équipe de rugby, le club de l’Aviron bayonnais. L’intérêt réside bien moins dans ce que Delphine Gleize pourrait nous montrer de ce sport - dont elle filme des entraînements mais aucun match - que dans le regard qu’elle porte sur les hommes qui le pratiquent, les joueurs et leur coach (Vincent Etcheto). Un regard tendre, admiratif, romanesque, parfois même érotique quand elle s’approche très près des dos, des mains, des pieds. Les mois passés avec eux correspondent à une période critique de leur histoire, et c’est peut-être d’autant plus beau de les voir ainsi se battre pour une victoire qui leur résiste, sans que l’échec n’émousse leur dignité. Perdre ou gagner ? Là n’est pas l’enjeu de leur lutte aux yeux de la réalisatrice qui les filme comme l’équipage d’un bateau dans la tempête plus que comme des compétiteurs.

Vient cependant un moment où ce point de vue se révèle un peu trop pesant, notamment parce qu’il use de procédés répétitifs : musique, voix off et gros plans forçant trop la vision tragique, héroïque ou intime de ces hommes scrutés sans grande distance. On peut même se demander s’il y avait là assez de matière pour un film de presque deux heures. Reste que cette subjectivité assumée nous touche souvent par son attention désirante, son obstination quasi amoureuse.

MARCOS UZAL

# Télérama

## CINÉMA

### BEAU JOUEUR DELPHINE GLEIZE



En 2016, l'Aviron Bayonnais Rugby crée la surprise en entrant en top 14, mais dès le mois d'octobre ils sont tout en bas du classement. C'est à ce moment critique, humiliant, que Delphine Gleize – jusqu'ici réalisatrice de fictions, comme *Carnages* – décide de suivre le club. Au plus près.

*Beau Joueur* est un documentaire sportif qui séduit par son parti pris de mise en scène inattendu, puisqu'il laisse les matchs hors champ pour ne filmer les hommes qu'au bord du pré, à l'entraînement, dans les vestiaires. L'image se resserre tendrement sur les visages tendus par l'espoir, la foi dans le collectif, ou mélancoliques, exactement comme lors d'un dépit amoureux. Un instant entre mille : Vincent Etcheto, l'entraîneur typique, chantonne en passant devant le poster d'un baiser de la victoire entre deux joueurs... Un remarquable film au féminin singulier sur le masculin pluriel. – **G.O.**

| Documentaire français (1h39).

# les Inrockuptibles



## Beau Joueur

de Delphine Gleize

(Fr., 2019, 1h43)

**La cinéaste a passé sept mois aux côtés des rugbymen de l'Aviron bayonnais, rencontrés au moment de leur "ascension" vers le Top 14.**

*"C'est l'histoire d'une équipe de rugby qui vient d'accéder au Top 14 avec un culot monstre; c'est l'histoire d'une euphorie dont ils ont du mal à se remettre", prévient la voix de la cinéaste Delphine Gleize (Carnagos, La Permission de minuit),*

dans la bande-annonce de son documentaire *Beau Joueur*, son cinquième long métrage. C'est aussi, sur un plan plus théorique, l'histoire d'une image qui essaie de devenir corps, et qui n'y parvient pas vraiment. Non pas que le film manque d'incarnation, au contraire : Gleize filme avec amour ces rugbymen meurtris par les matchs hebdomadaires et les entraînements intenses. Ce qui ne s'ajuste pas, c'est l'idée que le groupe se fait de lui-même, symbolisé par une petite vidéo triomphante, tournée à l'iPhone le soir de *"l'ascension"* (de la deuxième vers la première division, en 2016), et la réalité de leur combat quotidien, qui tient en un mot : descente. Violente descente : tous les week-ends ou presque, l'Aviron bayonnais se prend une déculottée. Et tous les lundis, leur coach, l'affable Vincent Etchetu, tente de les remotiver, avec une

efficacité toujours moindre... D'un côté une image de victoire, de l'autre des corps qui s'enfoncent dans l'échec, et qui souffrent, et qui craquent (*"on pourrait se faire un XV rien qu'avec les blessés"*, plaisante un kiné de l'équipe). Pourtant, et c'est là sa plus grande réussite, Delphine Gleize y croit et nous fait y croire, jusqu'au bout – puissance du cinéma que de détromper le réel, même lorsqu'on en connaît l'issue. On pense alors à *Rocky*, bien que contrairement à John G. Avildsen qui filme la boxe, Delphine Gleize ne s'intéresse pas au rugby d'un point de vue sportif; son regard est pleinement absorbé par les gladiateurs, pas par leur combat. Du coup, qu'importe le résultat : à la fin, une image demeure, par-delà les défaites et les victoires, une image ni héroïque ni tragique, simplement humaine.  
Jacky Goldberg

# Le Journal du Dimanche

➔ EN SALLES MERCREDI

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆

## Beau Joueur ★★★

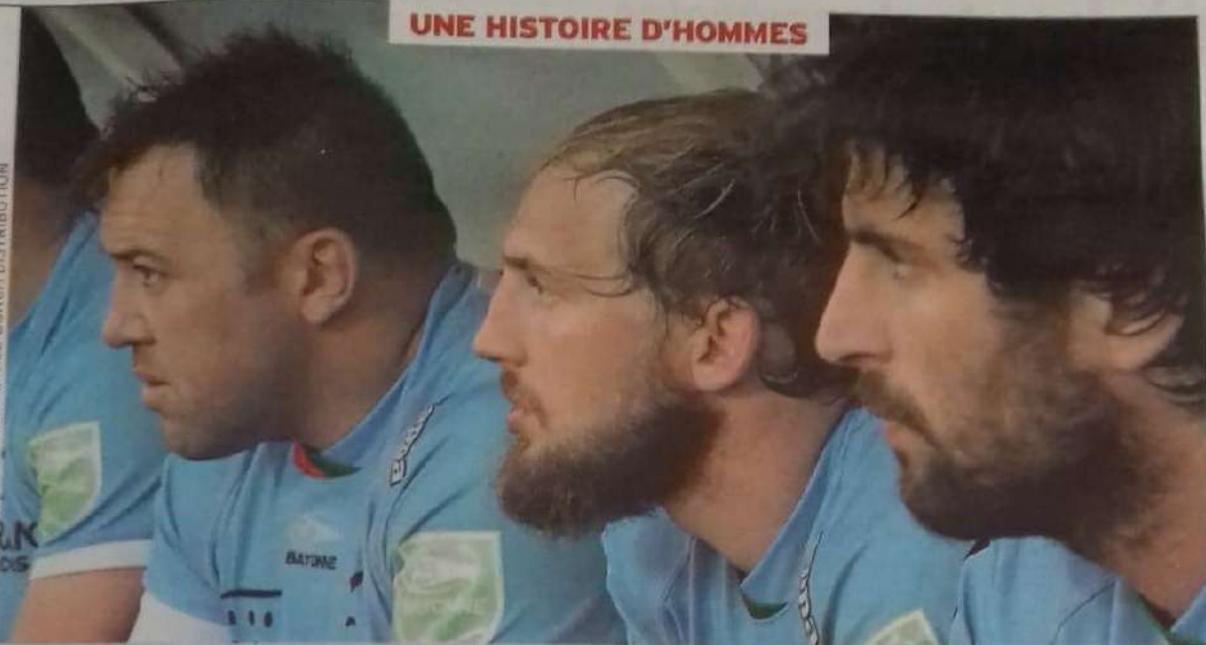
De Delphine Gleize, 1 h 43.

L'Aviron bayonnais, un bastion du rugby. La saison 2016-2017 des Bleu et Blanc, promus en Top 14, tourne au calvaire, les défaites s'enchaînent. À l'euphorie de leur retour dans l'élite succède la détresse collective. L'entraîneur Vincent Etcheto s'épuise à redresser la barre. Seule à la caméra, Delphine Gleize, férue de ballon ovale, s'immisce pendant sept mois dans l'intimité des joueurs, convaincue qu'ils échapperont à la relégation. Ce documentaire, filmé dos à la pelouse, ne raconte pas le rugby mais explore la possibilité du dépassement de soi par le psychotrope de l'adrénaline de groupe. **P.K.**

# L'EXPRESS

UNE HISTOIRE D'HOMMES

LES PRODUCTIONS BALTHAZAR/WILD BUNCH DISTRIBUTION



## Des hauts et des baffes

C'est l'histoire d'hommes parvenus à tutoyer les sommets avant de sombrer dans l'abîme. *Beau Joueur*, ou la grandeur et la décadence du club de rugby de l'Aviron bayonnais. Une équipe qui s'est maintenue dans l'élite, le Top 14, jusqu'en 2015, pour être ensuite reléguée en Pro D2. L'arrivée d'un nouveau manager, Vincent Etcheto, permettra aux joueurs de remonter en première division, dès l'année suivante. Mais la concurrence est rude et les défaites s'enchaînent. La cinéaste Delphine Gleize (*La Permission de minuit*) a suivi l'équipe pendant cette période perçue comme la plus critique de son histoire. Malgré sa forme assez simple, *Beau Joueur* est

un documentaire fascinant, qui ne s'adresse pas uniquement aux fans de ballon ovale. C'est un joli film sur le doute et la remise en question. Dans le fond, les passages intéressants ne sont pas les séquences de matchs (que la réalisatrice filme d'ailleurs avec un certain détachement), mais les moments d'introspection qui suivent les échecs ou précèdent les entraînements. Emouvant et singulier, *Beau Joueur* est, de l'aveu même de Delphine Gleize, le « roman d'un dépit amoureux et le récit d'une reconquête ». Un beau programme. **A. L. F.**

### BEAU JOUEUR

DE DELPHINE GLEIZE. 1H 43.

**13/20**

# *Le nouvel* **Observateur**

## **BEAU JOUEUR**

**PAR DELPHINE GLEIZE**

*Documentaire français (1h39).*

★★☆☆ Grandeur, décadence et péripéties en ovalie : voici le récit du parcours d'une modeste équipe de rugby, l'Aviron bayonnais, qui est parvenue dans le haut du classement. Puis, hélas, s'enchaînent les défaites. Dès lors, les gars tentent la reconquête. Genoux écorchés, pommettes abîmées, corps fatigués, ils donnent tout. Il y a les matchs, et il y a les voyages, la vie, les *pep talks* avec le coach, le don de soi, les copains. Delphine Gleize (« Carnages ») a suivi l'odyssée de cette équipe, avec une immense empathie. Même si on ne s'intéresse pas au rugby, le doc est d'une rare puissance humaine, et aurait pu s'intituler « l'Âme des guerriers ».

**F. F.**

# LE FIGARO MAGAZINE

QUARTIERS LIBRES



L'APOSTROPHE  
DE JEAN-CHRISTOPHE  
BUISSON

## LA VIE EST UN BALLON OVALE

*Sortie en salles d'un documentaire sur le club de l'Aviron bayonnais qui restitue magnifiquement ce qu'est l'esprit du rugby.*

**C**HERS RUGBYMEN ET RUGBYPHILES, le cinéma ne vous oublie pas. Une semaine après le triomphe du Stade Toulousain dans le championnat de France et trois mois avant la Coupe du monde au Japon, un excellent film de Delphine Gleize, *Beau joueur*, vous donne l'occasion de confirmer cette évidence : le rugby, c'est la vie et rien d'autre. Avec ses hauts et ses bas, ses drames et ses joies, ses grandeurs et ses petitesesses, ses espoirs et ses désillusions, ses adieux et ses retrouvailles.

La jeune réalisatrice a suivi pendant un an, entre 2016 et 2017, les joueurs du club centenaire de l'Aviron Bayonnais qui venait de reconquérir sa place dans l'élite nationale – le Top 14. Une saison terrible où les défaites succéderont aux défaites, les raclées aux raclées, les douches écossaises aux douches écossaises. En observant cette gestion d'une déroute irrémédiable (le club redescendra en effet en division inférieure), on songe à *La 317<sup>e</sup> Section* de Pierre Schoendoerffer, qui est le récit tragique et héroïque de soldats français qui ne cessent de reculer devant l'avancée de l'ennemi. A l'instar de l'adjudant Willsdorff, un lucide camouflant tant bien que mal son désabusement, l'entraîneur charismatique Vincent Etcheto tente chaque semaine de remobiliser ses troupes : tantôt par l'encouragement compatissant, tantôt



par la menace, tantôt par la discussion vaguement démocratique. A regarder, c'est à la fois admirable et pathétique. Au-delà de l'enjeu sportif et psychologique, Delphine Gleize parvient surtout à restituer à la perfection cette étrange communauté que constituent une équipe de rugby et son environnement (stade, supporters, chants, rites, etc.). Discrète mais toujours bien placée, sans jamais tomber dans le voyeurisme, sa caméra capte des corps et des visages, des gestes et des regards qui disent ce mélange de fierté, de vaillance et d'impuissance qui habite les rugbymen, qu'ils aient un profil de joueur ou de démenageur de piano. Ils sont ici basques, mais la chose est vraie pour tous – y compris les Parisiens.

Ce documentaire donne à aimer l'ovalie, ses pelouses plongées dans le brouillard matinal, ses entraînements répétitifs, ses vestiaires animés, ses gaillards prêts à supporter sans broncher les pires chocs mais terrorisés devant une minuscule seringue, ses as de la passe qui lisent Sagan avant de faire leur musculation, ses hommes qui n'ont qu'une obsession : être au service de leur partenaire, de leur équipe, de leur club, de leur village, de leur ville. Bref, de l'autre. Y a-t-il sport et activité plus nobles ?

Post-apostrophum : la meilleure réplique du film, quasi audiardeque, restera « *On allume des chandelles et on leur rentre dans la gueule.* »

# POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA



de l'année 2016, une période difficile où ils devaient faire leur possible, voire l'impossible, pour rester dans le Top 14. Le film séduit d'emblée par le choix de cadrer les rugbymen de près, souvent en gros plans, de manière à nous laisser lire leur état d'esprit, leurs angoisses et leurs émotions rentrées. Delphine Gleize s'attache à montrer les coulisses de la vie de l'équipe, et ce qui relève du quotidien, davantage que les matches – lors desquels nous ne verrons pratiquement rien de ce qui se passe sur le terrain, seulement les réactions des remplaçants et du coach. Ce parti pris s'avère très judicieux, instillant une tension prenante même pour un spectateur qui ne s'intéresse aucunement au rugby. Le coach, Vincent Etcheto, force l'admiration, d'autant que sa volonté d'obtenir du beau jeu s'exprime avec une douceur inattendue, jusqu'aux moments où il se dit en colère. L'aspect très éprouvant du sport ressort à travers les traumatismes qui se multiplient et les soins que les joueurs doivent recevoir. Mais la complicité qui les unit, bien perceptible, les tire vers le haut, et ils gardent leur sens de l'humour même en désespérant : en témoigne entre autres la conversation sur le titre qui conviendrait au film (*Les Misérables* ou *Le Titanic*). Le commentaire *off*, assuré par la cinéaste, et la musique sont du meilleur effet.

**Denitza Bantcheva**

# L'ÉQUIPE

ur

L'Équipe  
dimanche 31 mars 2019



Cinema

EXTRA

## La défaite enchantée

Avec *Beau Joueur*, Delphine Gleize signe un film optimiste et touchant, tourné au cœur de l'Aviron Bayonnais en 2016-2017. La dernière saison en Top 14. Plus belle sera la chute.

THIERRY MATHOT

Elle a aurait pu s'intituler *Une saison en enfer*, les Misérables, ou *Titane*. Car tous les ingrédients étaient réunis pour faire du projet cinématographique de Delphine Gleize le récit d'un long chemin de croix, d'un calvaire. Il n'en est rien. Avant de décider, à l'automne 2016, de s'immerger au cœur de l'Aviron Bayonnais pour filmer la vie des rugbyens pendant la saison 2016-2017, la réalisatrice de la *Permission de minuit* (avec Vincent Lindon en 2011) écrit aux joueurs déjà mal classés : « Je suis persuadée que vous allez faire un casse et vous maintenir. » Elle a alors assisté à trois entraînements et remis à l'oubli son projet en cours, « une histoire d'amour entre un coach et son athlète ». Une rencontre lui a fait prendre un virage à angle droit. « Alors que je travaillais avec un préparateur

Le bâisse Art déco... Tout est beau. En rentrant, j'écris : "Il ne peut pas se passer de choses normales quand le stade est à mi-chemin entre la cathédrale et l'hôpital." »

Les heures de tournage s'accumulent pendant huit mois. Plus de cent cinquante au total. La réalisatrice est habituée à travailler sur des plateaux avec trente personnes ou à épouiser. Là, elle est seule et doit se démultiplier. Sa première caméra se pète en tombant, lors du match contre le Racing, en janvier 2017. Elle en loue une autre et repart au combat. Elle finit par faire partie du décor. « Elle était comme un meuble, collée le cerné de mèche Félix Le Bourhis, on ne la voyait plus. » Pas invisible pour autant, elle se prend quelques ballons en pleine poire – « Ça les faisait marrer et moi j'oseis pas dire que ça me faisait mal » – et une terrible claque lorsque, filmant les

**“Quand je me retrouve devant ces gaillards de deux mètres qui rentrent en pleurs dans le vestiaire, je suis là à un mètre d'eux en frontal, dans un plan séquence de huit minutes. Et il faut que j'assume”**

DELPHINE GLEIZE

été une période très dure pour moi. Je vois les ouailles du film, je vois la simplicité, l'humanité. On en sort presque grands et c'est ce qui prime. C'est une proposition artistique que j'aime énormément. Toutes les musiques, j'en suis drague, le récit, j'en reviens pas.»

L'inéluctable descente se précise. Pourtant Delphine Gleize insiste. « Je ne me dis jamais que c'est foutu. Je ne filme pas les rencontres mais me focalise sur les détails, les remplapants, les visages, je suis dans autre chose. Je m'implique physiquement. J'adore filmer le corps tractions comme les pieds, les chevilles. Je ne fais pas un reportage journalistique. Je m'interroge et j'essaie de percer leur psychologie.

de J. R. sportif de l'Union Bordeaux-Bègles pour entraîner l'athlète que j'avais trouvé pour mon film, je lui dis : "Y'a un type que j'aime bien. Je ne le connais pas mais le peu que j'en lis dans la presse m'intéresse. Il s'appelle Vincent Etcheto, c'est l'entraîneur de Bayonne." Il me répond : "C'est un coach particulier" et nous met en contact. On a pris un café avec Vincent, fin septembre 2016. En novembre, j'assiste à une journée d'entraînement. Entre les deux dates, ils ont perdu sept matches de Top 14 et sont derniers au classement... »

Mais Delphine Gleize sait très vite qu'elle tient son film (sans en connaître la fin), son groupe d'acteurs et le cadre de son histoire. « Il pleut le jour où j'arrive. Je veux juste voir comment ils parlent, se regardent. Et j'ai devant moi... une armée napoléonienne. Ils sont fatigués mais je sens qu'il va falloir qu'ils se battent. Et j'y crois. Le décor est complètement dingue aussi. J'avais tourné une scène à Jean-Dauger pendant un match de Top 14, pour la *Permission de minuit*. Le stade m'avait bouleversé à cause du public... et cette allée de cédras.

## Rochefort, Lindon et le rugby...

Le cinéma de Delphine Gleize, depuis le court-métrage « césarisé » *Sale Gattars* en 2000 jusqu'à *Beau Joueur*, en passant par *Carrages* (2002), *Cavaliers seuls* (2010) et *la Permission de minuit* (2011) traduit son obsession pour les thématiques de la transmission et de l'enfance. « Quand j'avais choisi Vincent Lindon, Jacques Gamblin ou Glavis Dorniliac, leur regard m'avait bouleversé. Je veux rencontrer quelqu'un dont je peux supposer l'enfant qui a été. À Bayonne, c'est ce qui m'a touché chez les joueurs. Je vois des hommes qui se battent mais en même temps une espérance. Qu'une chose que Vincent Lindon porte aussi, lui-même. » Pour *Cavaliers seuls*, film qui, elle a coréalisé avec Jean Rochefort, c'est la transmission qui l'a rapprochée du directeur dans l'histoire d'un ex-

champion de saut d'obstacles handicapé qui pense retrouver un aura en entraînant un jeune cavalier. Quant au rugby, elle a puisé dans les souvenirs de sa propre enfance. « J'ai grandi dans le nord de la France mais avec un grand-père (Albert Gleize) président du Stade Montois jusque dans les années 1960. Mon père, lui, je l'ai joué en amateur, tous les week-ends, depuis toute petite. J'ai adoré. Le son des oratoires, des perses de famille, les petits gros, les grands, avec le même tarif de maillot... Vous imaginez la fiction ! Moi j'avais le droit de copier les oranges, d'utiliser le castrou. C'était hémorragique. Ça m'a passionné le plus, c'était devoir le nez cassé de mon père. Il le remettait lui-même et moi disant depuis le terrain : "Je termine le match, on passera par l'hôpital à retour." Dirige ! »

Th.M.



Du stade Jean-Dauger de l'Aviron Bayonnais à l'hôtel « Odeon Saint-Germain » de Paris, pour une séance photo pour la promotion de son film « Beau Joueur », Delphine Gleize l'assure : « Une équipe qui perd, c'est une équipe qui a gagné un jour. »

Après une défaite le samedi, comment se passe le repas de dimanche en famille ? Elle s'oblige également à les suivre à distance dans les déplacements. Elle voyage à part, ne filme pas les après-matches dans le bus, se refuse à les monter buvant une bière alors qu'ils en boivent. « J'ai pris dix kilos pendant le tournage, tellement je me bouffais de stress. Quand je me retrouve devant ces gaillards de deux mètres qui rentrent en pleurs dans le vestiaire, je suis là à un mètre d'eux en frontal, dans un plan séquence de huit minutes. Et il faut que j'assume. »

Malgré que ces sursauts d'orgueil, l'Aviron ne quittera plus la dernière place au Top 14 à partir de la mi-Championnat. De lourdes défaites à Lyon (52-7) et Toulon (82-14) altèrent le discours mobilisateur de Vincent Etcheto. Un jour Jean Monribot, le capitaine, aujourd'hui au RCT, lâche dans un échange stupéfiant avec son entraîneur saisi par la caméra : « Avec les gars, on a pensé faire grève... » Pour une banale séance d'entraînement rajoutée un samedi. La tension est palpable. « J'aurais voulu écrire cette scène que je n'oserai pas parvenir, se souvient la réalisatrice. « Delphine, tu coupes la caméra », me dit le président, présent mais hors champ. Vincent Etcheto rétorque en regardant la caméra : "Elle coupera au montage. Et puis non après tout, ça fait partie de la vie d'un groupe." » Beau joueur toujours.

Alors que le film a été projeté mercredi à Bayonne après les festivals de Lyon (Sport, Littérature et cinéma, le 2 mars), Albi (Rugbyimages, le 24 mars) et avant Lyon (Missions du réel, le 6 avril), avant la sortie nationale le 6 juin. À Bayonne, deuxième de Pro D 2, est en passe de remonter en Top 14. Beau joueur pourrait bien devenir dans quelques jours l'impression originale d'une nouvelle épopée. « Une année comme celle que j'ai filmée et racontée, n'est qu'un passage. Quand ça vous tombe dessus, on l'oublie. Et la défaite, le traumatisme ne sont que la promesse de la prochaine victoire », assure Delphine Gleize. **E**



Une saison au cœur de l'Aviron Bayonnais.





## **Top 14: «Beau joueur» replonge dans la saison pourrie des rugbymen de l’Aviron Bayonnais**

INTERVIEW La réalisatrice Delphine Gleize raconte de l’intérieur dans un film documentaire la descente en Pro D2 des rugbymen de l’Aviron Bayonnais lors de la saison 2016/2017. Un moment toujours si particulier et surtout si difficile pour un club et ses joueurs

Dans quelques semaines, l’Aviron Bayonnais retrouvera l’odeur du Top 14, deux ans après sa descente en Pro D2 lors de la saison 2016/2017. Une saison en enfer dont toute une ville se souvient encore aujourd’hui (dernière du championnat avec 17 défaites en 26 matchs). Un film documentaire raconte de l’intérieur ce moment toujours si particulier et surtout si difficile pour un club, son staff et son effectif. Il s’agit de Beau joueur de Delphine Gleize.

La réalisatrice et scénariste, passionnée de rugby, a suivi pendant près de sept mois Vincent Etcheto et ses rugbymen. Avec un choix clair et assumé : ne pas parler du sportif mais filmer simplement l’humain. Alors que son film documentaire sort ce mercredi sur grand écran, Delphine Gleize revient pour 20 Minutes sur cette aventure basque.

*Comment en êtes-vous arrivée à filmer les joueurs de l’Aviron Bayonnais ?*

Au départ, je préparais un autre long-métrage mais j’avais besoin d’assister à un entraînement pour celui-ci. Vincent Etcheto [manager du club basque à l’époque] m’a ouvert les portes et là, je me suis dit il y a vraiment un truc à raconter. Cette relation de l’entraîneur avec ses joueurs malgré sept défaites d’affilée et un groupe en pleine tourmente, c’était fort, vraiment à voir. Je me suis dit : « Ils ne sont pas foutus, je dois vraiment les suivre. Ils vont réaliser le casse. »

*Mais avec un angle non-sportif dès le départ...*

Oui, je voulais filmer les hommes ! Dans le stade, les vestiaires... Mais il n'y a aucune image de match. Je filmais toujours dos à la pelouse pour suivre le match sur le visage des joueurs et du staff sur le banc. Mon but était vraiment de filmer très près les émotions et les corps.

*Comment le club a réagi le club ?*

En fait, il n'y a pas eu de demande formelle. Cela s'est fait naturellement lors de l'automne 2016. Je venais avec ma caméra, je m'installais, je filmais. J'ai été très bien accueillie et ils m'ont rapidement fait confiance. Après en décembre, j'ai tout de même écrit une lettre aux joueurs pour leur expliquer ma démarche.

*On vous a fixé des limites ?*

Aucune ! J'avais carte blanche. Il faut comprendre que je n'étais pas du tout là pour chercher la petite bête. La seule chose qui m'importait, c'était l'humain ! Comment ces mecs ne cèdent pas ? Comment ils tentent chaque jour de se relever ? Tout ce qui concernait le sportif ne m'intéressait pas.

*Est-ce qu'un moment vous a particulièrement marqué ?*

Bonne question. Peut-être un après-match à Lyon. Ils venaient de battre Bordeaux et là, ils prennent 50 pions. A un moment, je me retrouve seule avec Vincent Etcheto dans le vestiaire. C'était très fort. Il était dans un état injouable pour n'importe quel acteur.

*Quel a été le rapport homme-femme pendant toutes ces semaines ?*

Après les nombreuses affaires et le mouvement #MeToo, pour moi c'est le film de la réconciliation. Cela a été extraordinaire alors que oui, ce n'est pas évidemment au départ une femme au milieu de 40 rugbymen. Mais, il y a eu un respect formidable avec des gens qui ont de vraies valeurs.

*Comment ont-ils reçu Beau joueur ?*

Tout d'abord, se voir sur un grand écran, ça fait toujours quelque chose. Après, c'était surtout la manière de filmer à laquelle ils ne sont pas habitués. On n'est pas sur une passe, un déblayage, un plaquage mais sur des images en très gros plan du visage et du corps dans des moments pas forcément évidents.

*Il y a de plus en plus de films documentaires sur le sport, c'est une mode pour vous ?*

Non, je ne pense pas. Il n'y a jamais de mode. Chacun a ses idées. Moi par exemple c'est à l'opposé d'un reportage classique, on est plutôt sur un thriller à l'intérieur d'un vestiaire.

*Mais le sport attire...*

Oui car tout ce qui se passe dans le sport, ça représente tout ce qui peut se passer dans la vie. Il y a toutes les émotions possibles. Certaines personnes s'identifient même si elles ne sont pas du tout fans de sport. Et puis, aujourd'hui, le sport de haut niveau, c'est très aseptisé donc le film documentaire apporte une certaine fraîcheur. Pour moi, le sportif, c'est le héros moderne.

CLEMENT CARPENTIER